

dépravées, capables des plus ignobles excès, coureurs de forêts ou sédentaires dans des habitations malpropres ; c'est vers eux qu'ils doivent aller, les hérauts de l'Evangile, c'est dans ce pays de souffrances qu'ils doivent maintenant pénétrer. Pendant que d'autres s'occuperont ici de labourer la terre, ou de fonder ailleurs des postes de commerce, et feront fortune avec les Indiens, eux, les missionnaires de la foi, ils iront tout simplement s'asseoir au wigwam du sauvage, pour l'aimer et l'instruire, pour lui révéler le nom du Christ, et purifier dans l'eau du baptême son front coupable ; ils vivront sans humaine consolation sa vie primitive, ils s'exposeront à ses cruautés susceptibles ; et ils suivront partout où le portent ses caprices le pauvre barbare qu'il faut convertir.

Mais ces perspectives de souffrances n'ébranlèrent en rien le courage des nouveaux apôtres, et ne diminuèrent pas l'allégresse de toucher enfin les objets de leurs sacrifices

Commencent alors les labeurs apostoliques que décrit Mr l'abbé Roy. Mais, remarque l'orateur " rien ne symbolise mieux le grand geste de ces semeurs de vie divine que l'événement qui s'accomplit au pied de cette falaise, le 25 juin 1615 ". Ce jour-là, le Père Dolbeau célébra, en présence de la petite colonie française, dans la première église construite au Canada, la première messe dite à Québec.

Messieurs, cette action du 25 juin 1615 me paraît, entre toutes celles qui furent accomplies par nos premiers missionnaires, la plus significative. Elle atteste que la France vint ici, sans doute pour convertir les sauvages, mais aussi pour établir sur ce pays le règne public et social de la foi. Elle crée, avec toute la puissance du sacrement de vie, un royaume nouveau au Christ rédempteur, elle révèle au peuple de colons qui va ici grandir, sa mission religieuse. Viennent des revers de la fortune, et même la conquête étrangère ; viennent des luttes pour la survivance, et contre nous de mesquines et ingrates jalousies, rien ne pourra changer désormais la destinée de notre race. Notre histoire prend au 25 juin 1615 son sens définitif ; elle s'insère déjà comme un feuillet héroïque dans l'histoire générale de l'Eglise ; elle s'ajoute, pour la prolonger et l'illustrer encore, à l'histoire des peuples que Dieu a choisis et qu'il a marqués d'une vocation surnaturelle.

La page d'histoire, si éloquemment écrite et exprimée par Mr l'abbé Roy, se ferme sur les heureux effets et les glorieuses conséquences de la vocation catholique du Canada-Français.